

SOCIAL RÉFUGIÉS À L'ABRI DANS UNE ANCIENNE ÉCOLE À GUÉNANGE

« C'est le nouveau camp de la honte »

Le Collectif mosellan de lutte contre la misère a appelé, hier, à une mobilisation pour dénoncer « les conditions de vie indignes » d'une centaine de demandeurs d'asile à Guénange. « Un nouveau Blida » selon eux.



- VU 7142 FOIS
- LE 31/12/2017 À 16:45
- MIS À JOUR À 16:45

Photo HD Une dizaine de bénévoles, membres du Collectif mosellan de lutte contre la misère et d'autres associations comme Action Froid, ont souhaité, par leur mobilisation hier, alerter la population et les pouvoirs publics sur le sort des demandeurs d'asile de Guénange, Photo Armand FLOHR

La détresse dans les yeux, l'un des demandeurs d'asile répète en allemand, sans cesse, « Catastrophe ! Catastrophe ! ». Derrière la grille de l'école, ils sont une dizaine à attendre de l'aide, une solution. Des hommes seuls, des familles... « Ils n'ont pas mangé depuis vingt-quatre heures », s'alarme Chantal Muszynski du Collectif mosellan de lutte contre la misère.

Hier, l'association, déjà très impliquée auprès des réfugiés de l'ex-camp de Metz-Blida, a lancé un appel à la mobilisation pour « dénoncer les conditions de vie inhumaines, indignes du respect de la dignité humaine », supportées par les demandeurs d'asile à Guénange.

« Promiscuité insupportable »

Début décembre, plus d'une centaine de migrants, originaires des Balkans et d'Arménie, avaient été mis à l'abri dans une école désaffectée de Guénange, réquisitionnée par la préfecture pour la période hivernale.

Selon le collectif qui n'a pas pu entrer à l'intérieur de l'école, gardée par des agents de sécurité, « les personnes sont entassées sur des lits de camp dans les salles de classe, la promiscuité est insupportable, le bruit intolérable. Ils vivent dans des conditions d'hygiène qui sont les mêmes que celles de Blida. Cela pue. C'est le nouveau camp de la honte ! »

Les membres de l'association se basent aussi sur des vidéos tournées par les réfugiés. « Ils ont froid car les pannes de chauffage sont régulières. Du coup, ils n'ont que de l'eau froide pour se laver. Et je ne parle même pas des toilettes ! Il n'y en a que deux dont l'une sans porte. Ils n'ont aucune intimité. C'est innommable ! », se révolte Chantal Muszynski.

Le maire de Guénange, Jean-Pierre La Vaullée, est conscient de la situation précaire à l'intérieur de l'école. « C'est sûr, ils sont nombreux, ils doivent se serrer un peu. Je ne dis pas que c'est simple. Mais je suis passé la veille de Noël pour distribuer des jouets aux enfants et je peux vous assurer que le chauffage fonctionnait. De toute façon, s'il y a le moindre souci, Adoma intervient. »

Interventions

Réquisitionnée par l'État, Adoma gère toute la logistique dans l'école : intervention technique, installation de douches par le biais de constructions modulaires, kit de linge de lit... La société conteste les mauvaises conditions de vie des réfugiés.

« Deux intervenants sociaux et un agent technique passent deux fois par semaine pour vérifier que tout va bien, explique Grégory Bisiaux, directeur d'Adoma. Je n'ai pas eu de retour d'un dysfonctionnement. Pour la nourriture, les réfugiés reçoivent un petit pécule (l'allocation de demandeur d'asile de 6,80 € par jour, NDLR) qu'ils gèrent comme ils le veulent.

Pour ma part, il n'y a pas de situation d'urgence. » Mais difficile de le vérifier puisque la société ne laisse entrer personne dans l'école...

Julie VILLOTEAU